

Au Mali, le chômage est un phénomène urbain, à visage jeune et éduqué

Dépêche No. 414 d'Afrobarometer | Massa Coulibaly

Résumé

L'Organisation Internationale du Travail (2013) a défini des concepts clefs par rapport au marché du travail lors de sa 19^{ème} Conférence Internationale des Statisticiens du Travail. Ce sont la population en âge de travailler, la main-d'œuvre, la population hors main-d'œuvre, la population en emploi, la population au chômage, et plusieurs autres indicateurs de sous-utilisation de la main-d'œuvre. Tous les indicateurs liés à ces concepts sont ici estimés sur les données d'enquêtes Afrobarometer de 2014-2020, enquêtes régulières et périodiques menées au Mali depuis 2001.

En plus des indicateurs de sous-utilisation proprement dite de la main-d'œuvre, d'autres situations plus ou moins « anormales » ou d'inefficience du marché du travail sont également traitées, notamment la population au travail mais pas en emploi. C'est aussi la population des 25-54 ans qui ne sont ni en emploi ni au chômage, soit des inactifs. C'est enfin la situation peu reluisante des jeunes 18-25 ans ni en emploi ni en formation/éducation.

Au Mali, le chômage et le sous-emploi sont des phénomènes urbains, à visage jeunes et éduqués.

En effet, si la population adulte du Mali (18 ans et plus) se ramenait à 100 personnes dont 50 femmes et 50 hommes, on en dénombrerait:

- 73 dont 29 femmes constituant sa main-d'œuvre, et 27 dont 21 femmes hors de celle-ci
- 70 personnes dont 28 femmes en emploi pour trois chômeurs dont une femme
- 22 individus dont 18 femmes des hors main-d'œuvre constituant de la main-d'œuvre potentielle avec cinq personnes dont trois femmes véritablement hors main-d'œuvre
- Sept individus dont trois femmes occupant des emplois à temps partiel

Toujours sur les mêmes 100 adultes, on compterait:

- 10 personnes dont quatre femmes soit au chômage soit en sous-emploi
- 25 individus dont 19 femmes ne travaillant pas contre salaire ou profit alors qu'ils le peuvent et le veulent
- 32 autres personnes dont 22 femmes n'ayant pas d'emploi qu'elles travaillent ou non ou alors ayant un emploi à temps partiel

Les indicateurs pour décrire un tel tableau sont présentés et estimés sur les données des rounds 6, 7, et 8 des enquêtes Afrobarometer au Mali, enquêtes menées dans toutes les régions du pays en 2014, 2017, et 2020.

L'enquête Afrobarometer

Afrobarometer est un réseau panafricain et non-partisan de recherche par sondage qui produit des données fiables sur les expériences et appréciations des Africains relatives à la démocratie, à la gouvernance, et à la qualité de vie. Sept rounds d'enquêtes ont été réalisés dans un maximum de 38 pays entre 1999 et 2018. Les enquêtes du Round 8 en

2019/2021 sont prévues pour au moins 35 pays. Afrobarometer réalise des entretiens face-à-face dans la langue du répondant avec des échantillons représentatifs à l'échelle nationale.

L'équipe d'Afrobarometer au Mali, conduite par le Groupe de Recherche en Economie Appliquée et Théorique (GREAT), s'est entretenue avec 1.200 adultes maliens en mars-avril 2020. Un échantillon de cette taille produit des résultats nationaux avec des marges d'erreur de +/-3 points de pourcentage à un niveau de confiance de 95%.

En raison de leur poids dans la population totale du Mali, les petits échantillons dans les régions peu peuplées (e.g. Kidal, Gao, et Tombouctou) produisent des résultats avec de très larges marges d'erreur. Lesdits résultats devraient être interprétés avec précaution.

Résultats clés

- La main-d'œuvre représente 73% de la population en âge de travailler (18 ans ou plus) avec des proportions encore plus importantes dans les régions de Sikasso (83%) et Koulikoro (81%) et moins importantes dans celles de Gao-Kidal (61%) et Ségou (62%). Elle ne varie presque pas selon le milieu de résidence mais beaucoup plus selon le sexe, 88% des hommes contre seulement 59% des femmes, d'où la prédominance des femmes dans la population hors main-d'œuvre, du fait de leur confinement dans les activités domestiques non rémunérées.
- La population en emploi représente 96% de la main-d'œuvre, et donc la population au chômage représente 4% de cette main-d'œuvre. Le taux d'emploi de la main-d'œuvre n'est inférieur à 90% que dans les régions de Bamako et Gao-Kidal (87% chacune). Il est plus élevé en milieu rural qu'en milieu urbain, presque le même entre hommes et femmes, plus élevé chez les 36-60 ans que chez les plus jeunes et les plus âgés, et semble décroître avec le niveau d'éducation, ce qui sous-entend que le chômage croît avec le niveau d'éducation.
- La main-d'œuvre potentielle représente 83% de la population hors main-d'œuvre, soit des personnes susceptibles d'occuper un emploi si l'opportunité leur était donnée. Elle reste assez faible dans les régions de Gao-Kidal (54%) et de Bamako (60%), par contre très importante dans celles de Ségou (95%) et Sikasso (94%) voire Koulikoro (91%).
- Le taux de la sous-utilisation de la main-d'œuvre est ici évalué à 26% de la main-d'œuvre élargie. Du fait que les femmes soient surreprésentées dans la main-d'œuvre potentielle, leur taux de chômage combiné à la main-d'œuvre potentielle est largement supérieur à celui des hommes, 39% contre 14%, près de trois fois supérieur.
- Le taux de sous-utilisation globale de la main-d'œuvre nationale en 2020 est estimé à 34%, avec celui des femmes deux fois plus élevé que celui des hommes. Le niveau élevé de cet indicateur est impulsé par les jeunes de 18-35 ans (43%), les femmes (47%), et les personnes ayant achevé le niveau secondaire d'enseignement formel (46%).
- La population ni en emploi ni au chômage au sens de l'inactivité représente 66% de l'ensemble de la population des 18 ans et plus, 60% des hommes et 71% des femmes, à parité entre les milieux urbain et rural. Aussi, les individus de 18-35 ans qui font partie de la population hors main-d'œuvre ou qui sont au chômage et qui ne sont ni élèves ni étudiants sont des jeunes ni en emploi ni à l'école. Ils représentent près de la moitié de la population.

Mesures des indicateurs clefs

Nous basant sur les définitions de l'OIT, nous estimons les indicateurs clefs du marché du travail à l'aide des réponses à une série de questions de l'enquête Afrobarometer.

1. *Exercez-vous un travail salarié? [Si oui:] Est-ce un emploi à plein temps ou à temps partiel? [Si non:] Êtes-vous présentement à la recherche d'un emploi?*

Ces premières questions nous permettent de faire la distinction entre ceux qui « ont un emploi salarié à plein temps », « ont un emploi salarié à temps partiel », « n'ont pas d'emploi salarié, mais en recherchent », et « n'ont pas d'emploi salarié et n'en recherchent pas ». L'emploi comprend ceux qui ont un emploi salarié et ceux qui ont d'autres formes de rémunérations comme les personnes engagées dans « agriculture/ferme/pêche/foresterie », « commerçant/marchand ambulant/vendeur », ou « détaillant/boutiquier ».

2. *Quelle est votre activité principale? [Si chômeur, retraité, ou invalide:] Quelle était votre dernière activité principale?*

Cette question nous permet d'exclure de nos calculs du chômage et de la sous-utilisation de la main-d'œuvre, conformément aux définitions de l'OIT, les répondants engagés dans les activités rémunérées mais pas sous forme de salaire, à savoir « agriculture/ferme/pêche/foresterie », « commerçant/marchand ambulant/vendeur », ou « détaillant/boutiquier ». Ces répondants font partie de la population en emploi mais dont la rémunération n'est pas sous forme de salaire. Pour l'analyse sur les jeunes, elle nous permet également d'identifier les élèves et étudiants.

Tous nos résultats montrés ci-dessous s'appuient sur ces définitions essentielles.

Main-d'œuvre, emploi, et chômage

Ici la population au chômage est cette partie de la main-d'œuvre qui n'est pas en emploi mais à la recherche (et normalement disponible à occuper un emploi dans les meilleurs délais si on le leur propose). Le chômage ainsi défini, dit chômage au sens strict, est le premier indicateur de sous-utilisation de la main-d'œuvre (SU1). Son taux est de 4% en 2020, avec 10% en milieu urbain contre seulement 2% en milieu rural, faisant du chômage un

phénomène urbain, très accentué dans les régions de Bamako (13%) et Gao-Kidal (13%) à cause de leur caractère plus urbain que les autres régions.

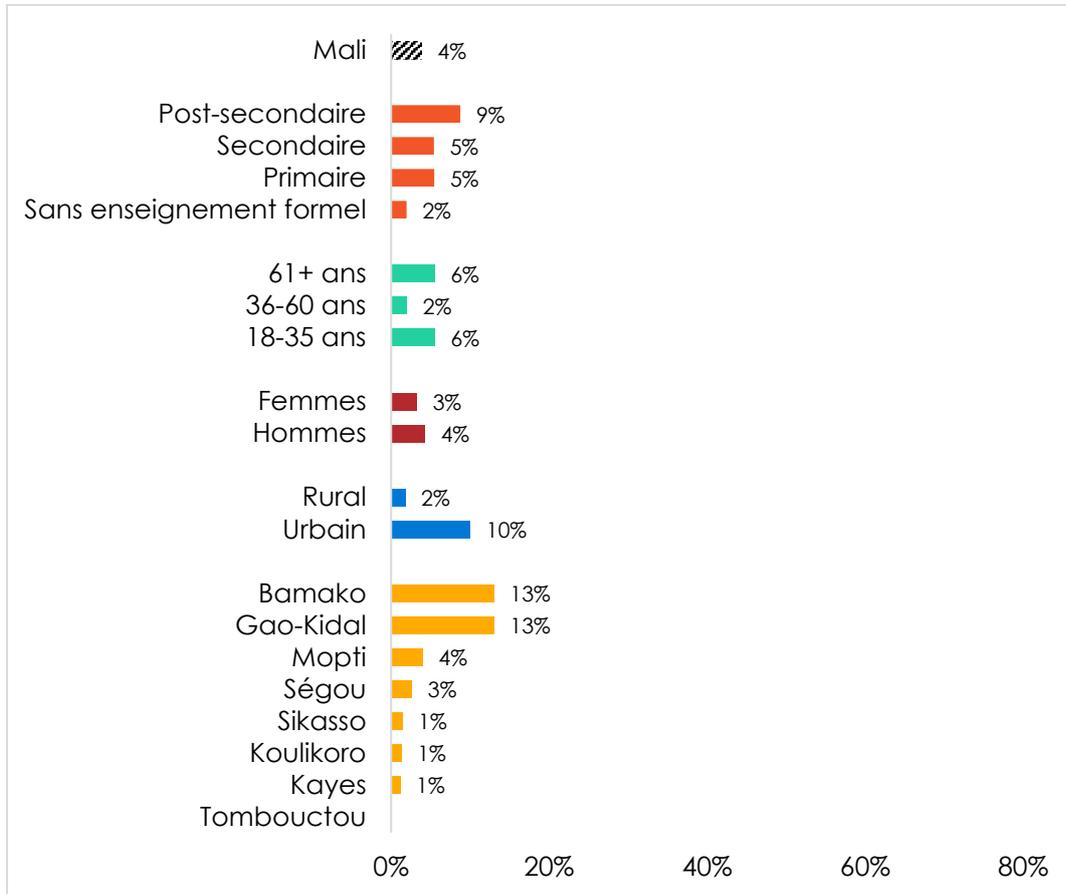
Pour sonder vous-même ces données, veuillez visiter notre outil d'analyse en ligne au www.afrobarometer.org/online-data-analysis.

Le taux est plus élevé dans les générations extrêmes, les 18-35 ans et les plus de 60 ans, 6% chacune contre 2% les 36-60 ans. Enfin, il augmente le long de l'échelle d'instruction, de 2% des

analphabètes à 9% des personnes de niveau d'enseignement post-secondaire. Bref, au Mali, le chômage a un visage urbain, jeune, et éduqué avec une plus forte concentration dans les régions de Bamako, Gao-Kidal, et un peu Mopti (Figure 1).

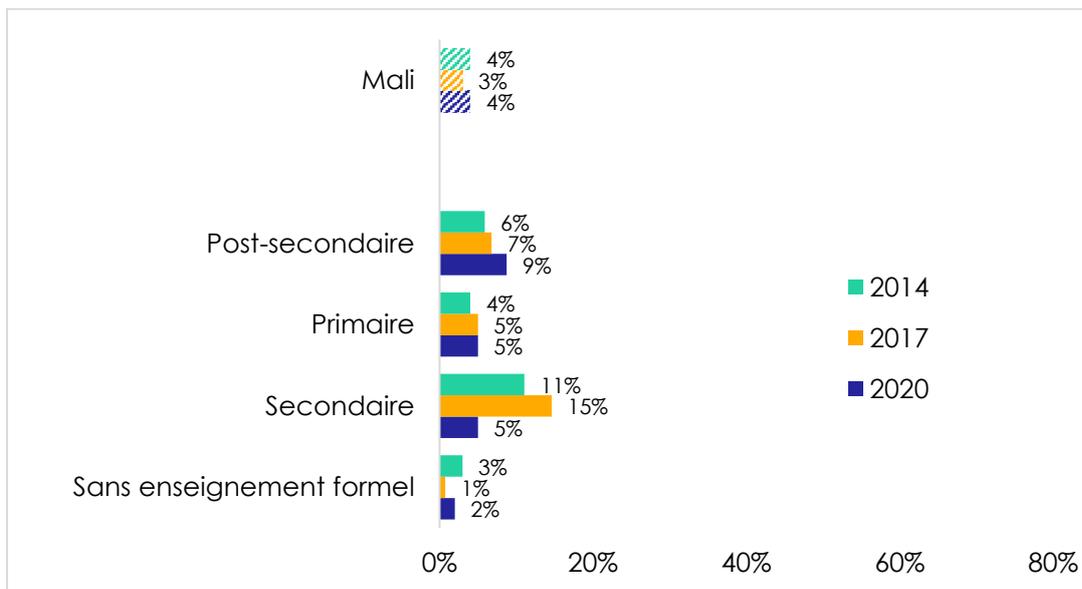
Le chômage marque une légère augmentation dans les rangs des personnes d'un niveau post-secondaire ainsi qu'une baisse parmi ceux du niveau secondaire (Figure 2).

Figure 1: Chômage au sens strict (SU1) | par éducation, génération, sexe, milieu, et région | Mali | 2020



(% « n'ont pas d'emploi salarié, mais en recherchent »)

Figure 2: Evolution du chômage au sens strict (SU1) | par niveau d'éducation | Mali | 2014-2020



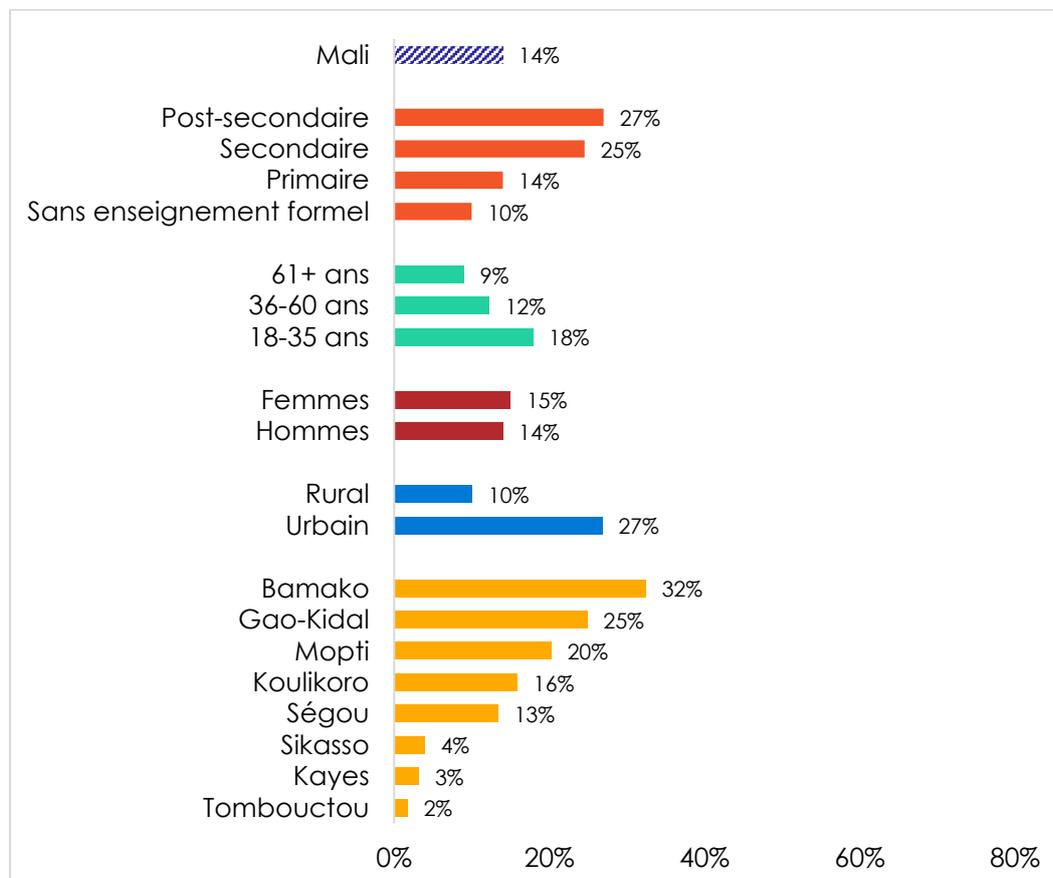
(% « n'ont pas d'emploi salarié, mais en recherchent »)

Chômage combiné au sous-emploi lié au temps de travail

Cet autre indicateur de sous-utilisation de la main-d'œuvre (SU2) ajoute au chômage au sens strict tel que défini plus haut les personnes qui ont un emploi à temps partiel. (Selon l'Organisation Internationale du Travail (OIT), le temps partiel doit être involontaire et imposé pour diverses causes, mais ici nous supposons que tel est le cas faute de questions filtrant permettant de distinguer les cas volontaires de ceux involontaires). Comme pour SU1, son taux est le rapport de l'effectif des personnes concernées à la main-d'œuvre totale. En 2020, ce taux est de 14%. (Toujours à titre de comparaison, ce taux est de 14% pour les 15 ans et plus, 18% en milieu urbain contre 13% en milieu rural, selon les estimations sur les données de l'Enquête Modulaire et Permanente Auprès des Ménages 2019 (Institut National de la Statistique, 2019).

Largement supérieur à celui du chômage strict (4%), le taux du SU2 est beaucoup plus élevé dans les régions de Bamako (32%), Gao-Kidal (25%), et Mopti (20%). Ce sont des régions dans lesquelles le travail à temps partiel est plus répandu avec un taux de chômage tout aussi élevé dans les deux premières, ce qui fait de la dernière un lieu privilégié de sous-emploi lié au temps de travail, sans doute en raison de (ou exacerbé par) la grave crise sécuritaire que connaît cette région du centre du pays. Comme pour le chômage, le chômage combiné au sous-emploi lié au temps de travail est un phénomène urbain, à visage jeune et éduqué (Figure 3).

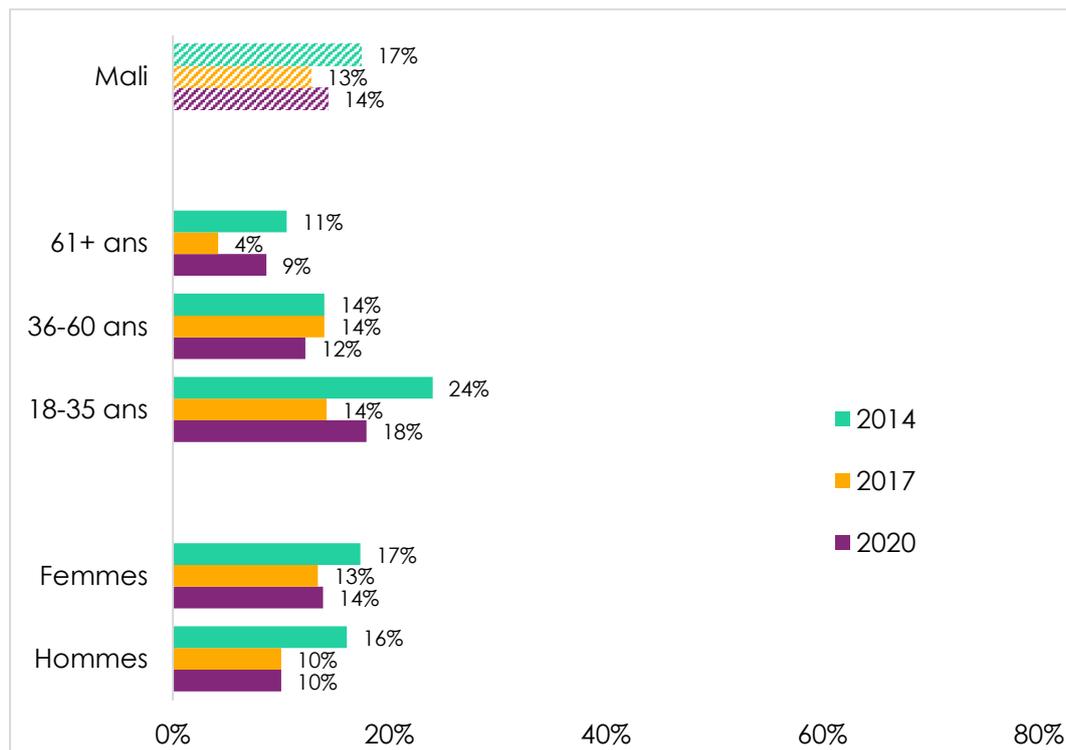
Figure 3: Chômage combiné au sous-emploi (SU2) | par éducation, génération, sexe, milieu, et région | Mali | 2020



(% « n'ont pas d'emploi salarié, mais en recherchant » ou « ont un emploi salarié à temps partiel »)

Sur la période 2014-2020, le chômage combiné au sous-emploi lié au temps de travail a baissé de 3 points de pourcentage, soit une diminution annuelle moyenne de 3%, diminution qui fut de 10% l'an entre 2014 et 2017 contre une augmentation annuelle moyenne de 4% entre 2017 et 2020. La baisse de cet indicateur est observée quel que soit le sexe et la classe d'âge à l'exception notoire des 36-45 ans, où le taux est passé de 17% à 19% pour ensuite baisser heureusement sur la période 2017-2020 (Figure 4).

Figure 4: Evolution du chômage combiné au sous-emploi (SU2) | par génération et sexe | Mali | 2014-2020



(% « n'ont pas d'emploi salarié, mais en recherchant » ou « ont un emploi salarié à temps partiel »)

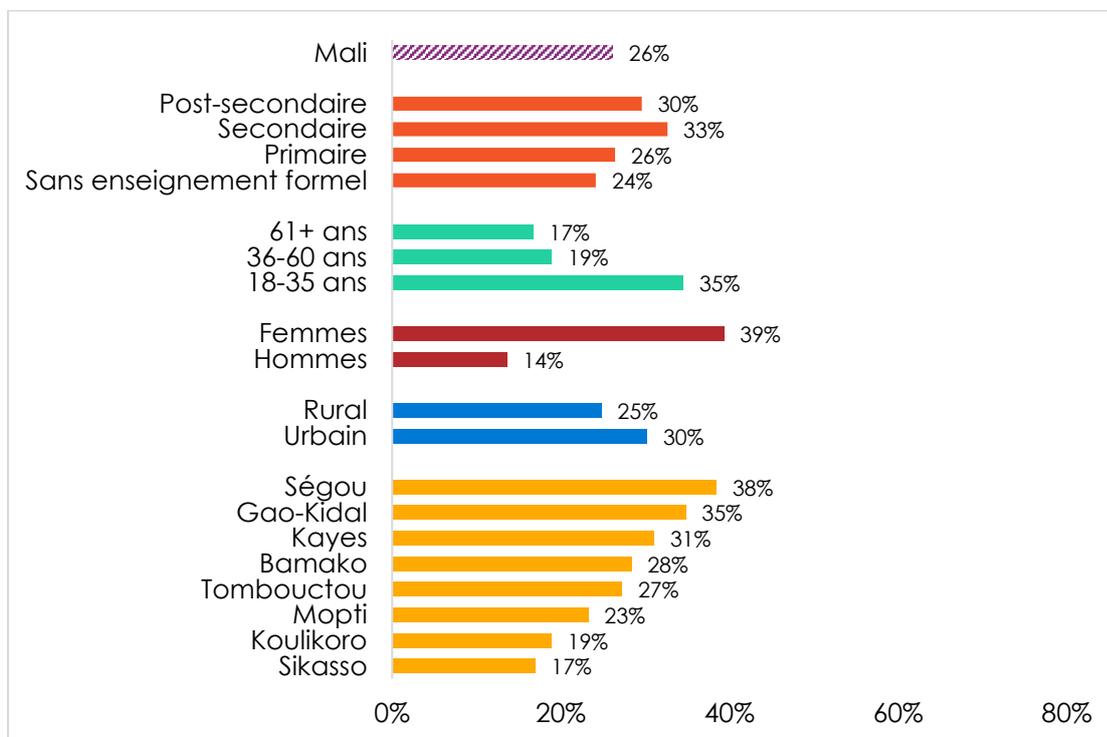
Chômage combiné à la main-d'œuvre potentielle

Le taux de cette sous-utilisation de la main-d'œuvre (SU3) a à son dénominateur la main-d'œuvre majorée de la main-d'œuvre potentielle (les individus sans emploi et pas à la recherche d'emploi) en tant que composante de la population hors main-d'œuvre. Il est ici évalué à 26% de la main-d'œuvre élargie. (Celle-ci est définie comme étant la main-d'œuvre plus la main-d'œuvre potentielle.)

Du fait que les femmes soient surreprésentées dans la main-d'œuvre potentielle, leur taux de chômage combiné à la main-d'œuvre potentielle est largement supérieur à celui des hommes, 39% contre 14%, soit 25 points de pourcentage d'écart ou près de trois fois supérieur. En dehors des femmes dont on sait qu'une proportion importante est constituée de femmes au foyer, les jeunes de 18-35 ans sont la deuxième catégorie la plus touchée (35%), puisqu'à cet âge beaucoup sont encore en formation ou en apprentissage non rémunéré. Le phénomène est accentué à Ségou (38%) et Gao-Kidal (35%), qui seraient des régions où le travail domestique non rémunéré pèse encore plus sur les femmes (Figure 5).

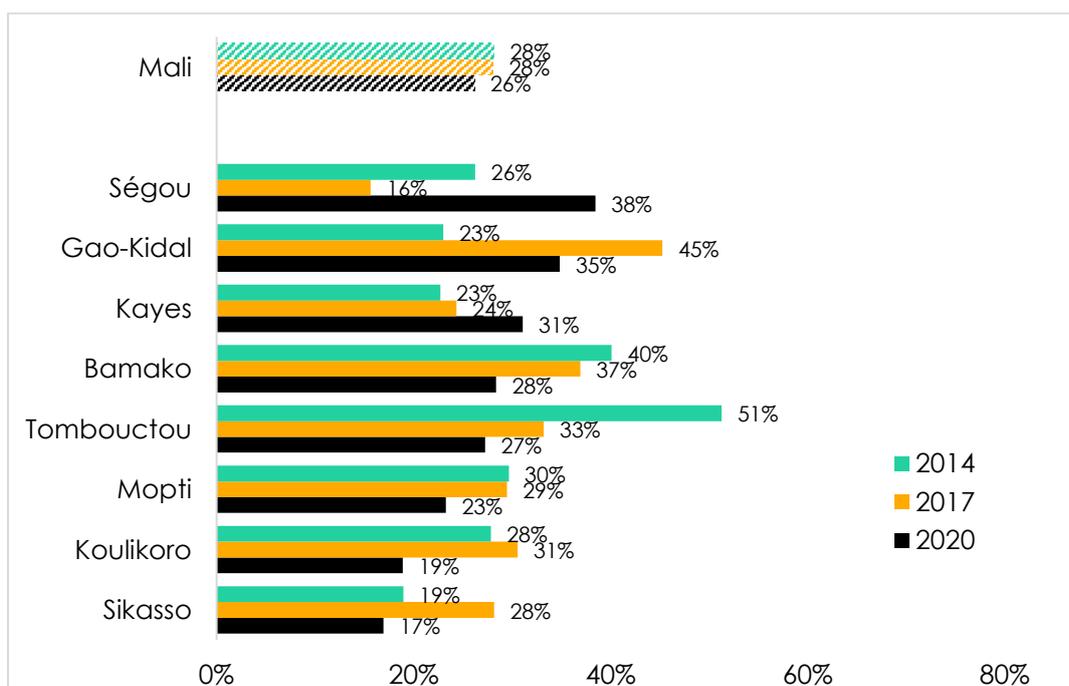
D'un round Afrobarometer à l'autre, ce troisième indicateur de sous-utilisation de la main-d'œuvre a connu une baisse depuis 2017 dans les régions de Sikasso, Koulikoro, Mopti, Tombouctou, Bamako, et Gao-Kidal. Mais ce taux a augmenté dans les régions de Ségou et Kayes (Figure 6).

Figure 5: Chômage combiné à la main-d'œuvre potentielle (SU3) | par éducation, génération, sexe, milieu, et région | Mali | 2020



(% « n'ont pas d'emploi salarié, mais en recherchent » ou « n'ont pas d'emploi salarié et n'en recherchent pas »)

Figure 6: Evolution du chômage combiné à la main-d'œuvre potentielle | par région | Mali | 2014-2020



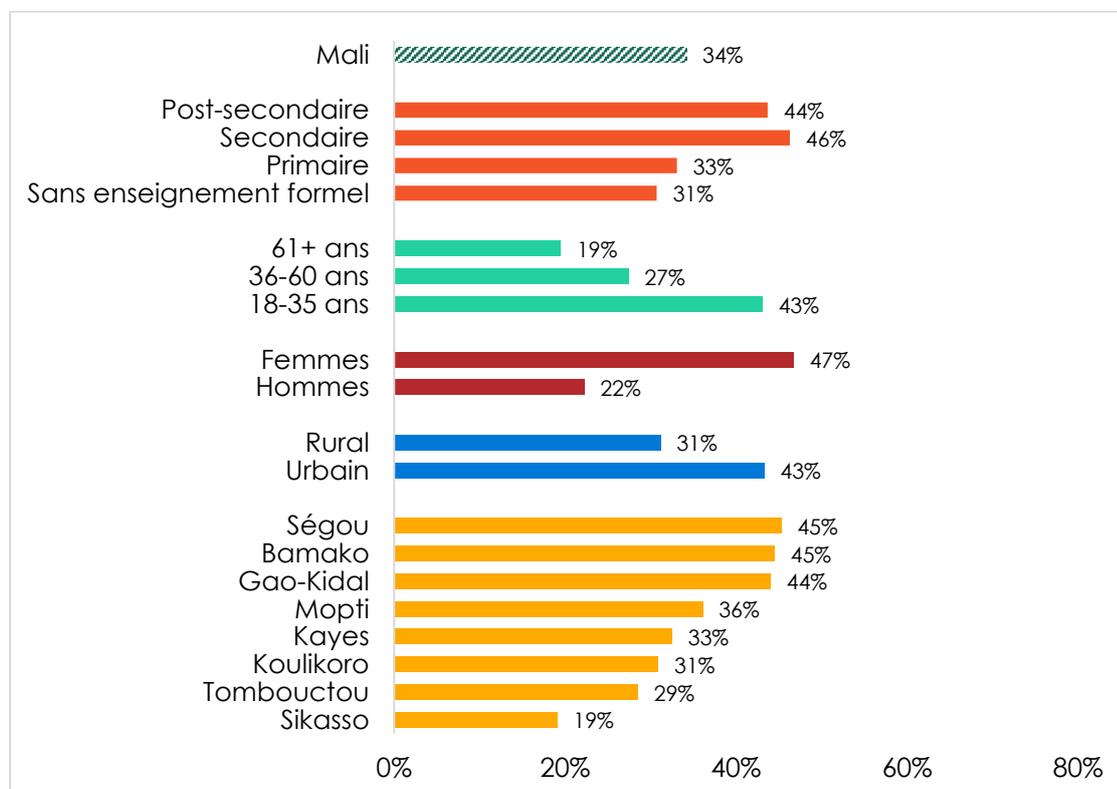
(% « n'ont pas d'emploi salarié, mais en recherchent » ou « n'ont pas d'emploi salarié et n'en recherchent pas »)

Sous-utilisation globale de la main-d'œuvre

L'ensemble de toutes les situations de sous-utilisation de la main-d'œuvre donne le quatrième indicateur (SU4), qui combine ainsi le chômage strict, l'emploi à temps partiel, et la main-d'œuvre potentielle. Son taux national en 2020 est estimé à 34%, avec celui des femmes deux fois plus élevé que celui des hommes (Figure 7). Le niveau élevé de cet indicateur est impulsé par les jeunes de 18-35 ans (43%, y compris 58% des 18-25 ans), les femmes (47%), et les personnes ayant achevé le niveau secondaire d'enseignement formel (46%). Il est beaucoup plus accentué en milieu urbain comparativement au milieu rural, 43% contre 31%. Son niveau élevé chez les femmes ne s'explique ni par le chômage au sens strict ni par le sous-emploi lié au temps de travail mais par la prépondérance de celles-ci dans la main-d'œuvre potentielle du fait de leur statut de ménagères. Son caractère urbain s'explique par le sous-emploi et le chômage.

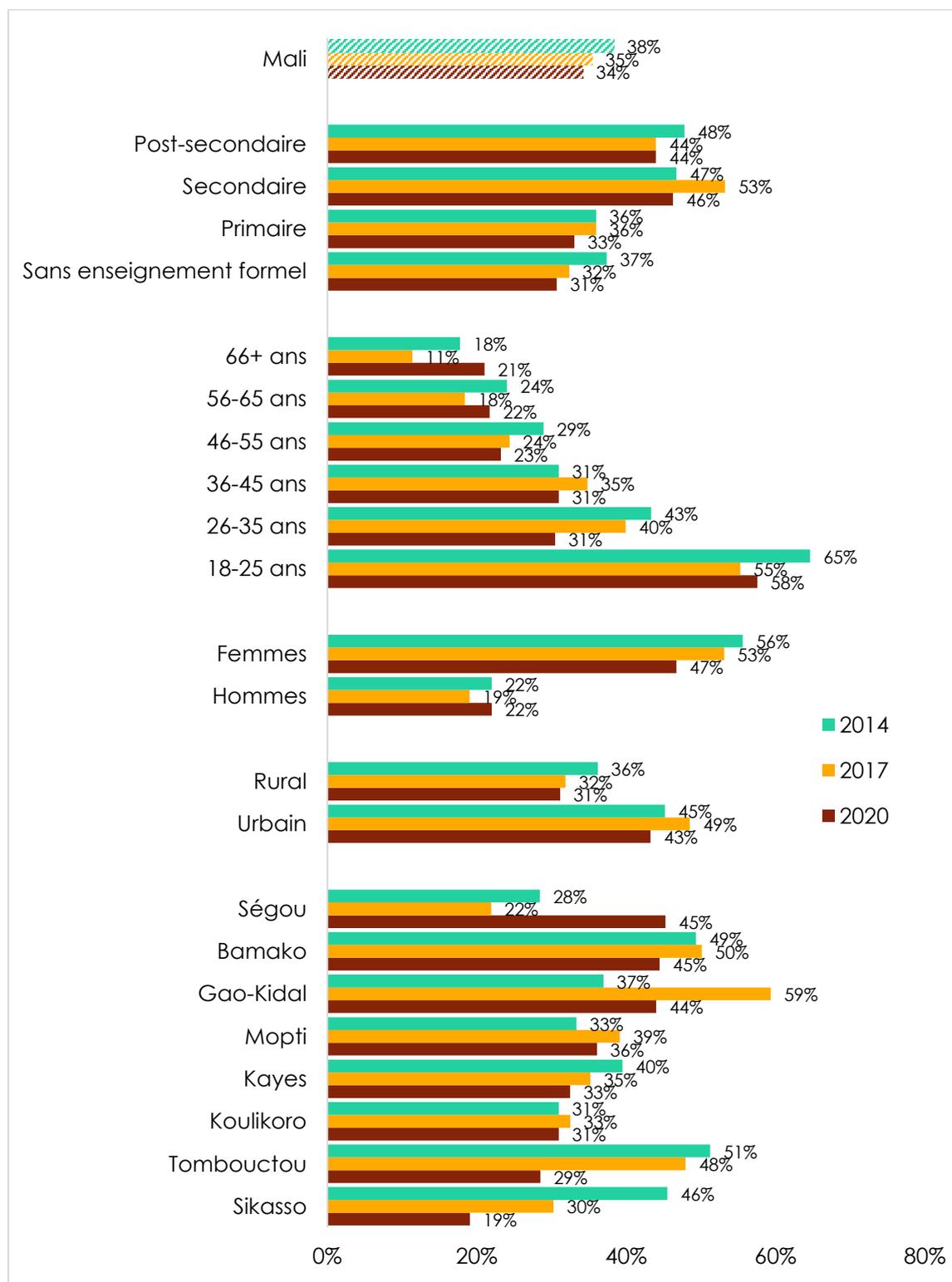
Contrairement aux trois précédents indicateurs de sous-utilisation de la main-d'œuvre, celui combinant au chômage le sous-emploi et la main-d'œuvre potentielle connaît une baisse constante sur les trois rounds des enquêtes Afrobarometer, passant de 38% en 2014 à 34% en 2020 (Figure 8). Sur la première sous-période 2014-2017, on a assisté plutôt à une hausse de cet indicateur dans les régions de Mopti et Gao-Kidal, dans le milieu urbain de façon générale, chez les 36-45 ans et les personnes ayant achevé le niveau secondaire d'études. Sur toute la période de 2014-2020, la baisse générale n'a pas été enregistrée de façon significative chez les urbains et les hommes, chez ceux du niveau primaire et secondaire et ceux âgés de 36-45 et plus de 55, et dans les régions de Ségou, Gao-Kidal, Mopti, et Koulikoro.

Figure 7: Chômage combiné au sous-emploi et à la main-d'œuvre potentielle (SU4)
 | par éducation, génération, sexe, milieu, et région | Mali | 2020



(% « n'ont pas d'emploi salarié, mais en recherchent » ou « n'ont pas d'emploi salarié et n'en recherchent pas » ou « ont un emploi salarié à temps partiel »)

Figure 8: Evolution du chômage combiné au sous-emploi et à la main-d'œuvre potentielle | par éducation, âge, sexe, milieu, et région | Mali | 2014-2020



(% « n'ont pas d'emploi salarié, mais en recherchant » ou « n'ont pas d'emploi salarié et n'en recherchent pas » ou « ont un emploi salarié à temps partiel »)

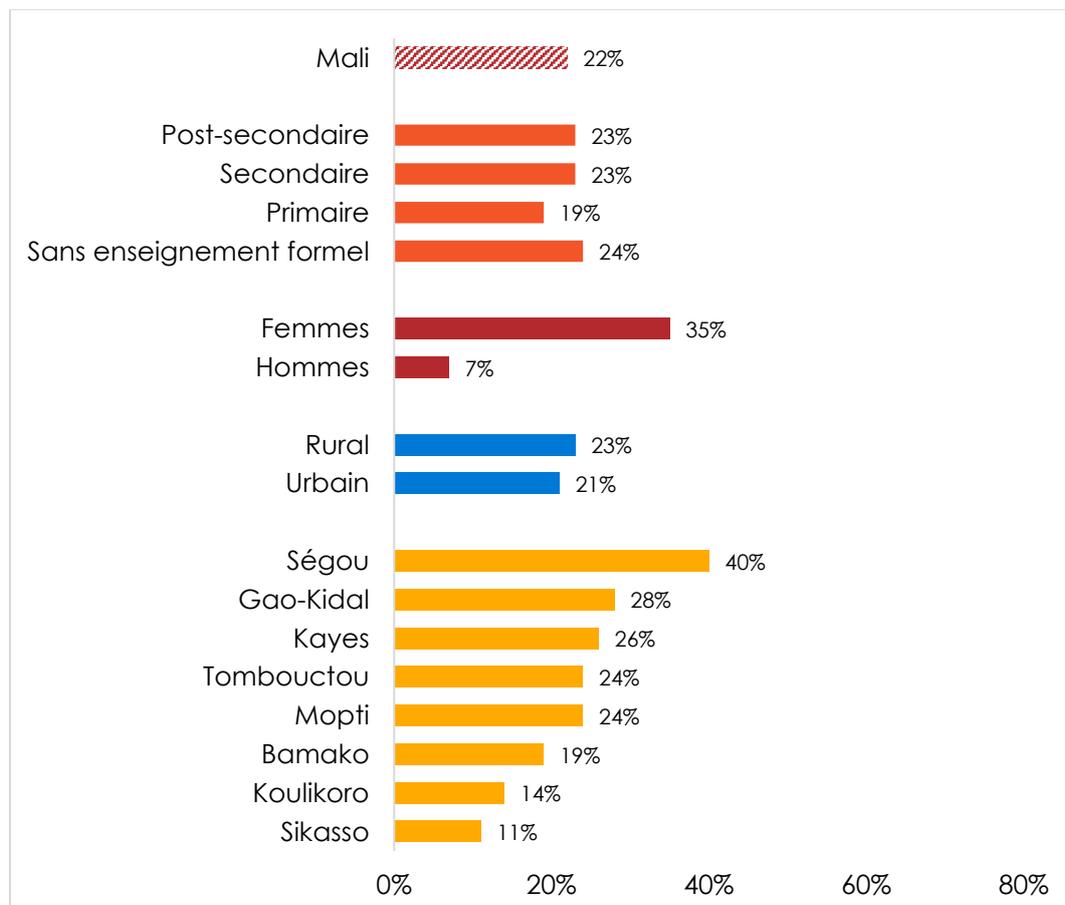
Taux d'inactivité

Le taux d'inactivité est défini sur la seule tranche d'âge 25-54 ans, en tant que ratio des individus de cette tranche d'âge ni en emploi ni au chômage (population hors main-d'œuvre donc) sur leur effectif total. Il concerne une part importante de la main-d'œuvre potentielle, le reste provenant des 18-24 ans et les plus de 54 ans. Il est établi, en 2020, à 22% au Mali.

A cet âge et être ni en emploi ni au chômage est cinq fois plus le fait des femmes que des hommes (35% contre 7%) sans distinction significative entre milieux de résidence, ni entre niveaux d'éducation. Le phénomène est nettement plus accentué dans la région de Ségou (40%), région de faible exode et de faible émigration avec prépondérance des activités productives primaires et son corollaire de survivance de la division sexuelle du travail. A l'opposé de Ségou, les régions de Koulikoro (14% de taux d'inactivité) et de Sikasso (11%) sont des régions de très faible inactivité, deux régions aurifères par excellence, avec d'importantes productions agricoles où hommes et surtout femmes sont de la main-d'œuvre sans confinement aux tâches ménagères (Figure 9).

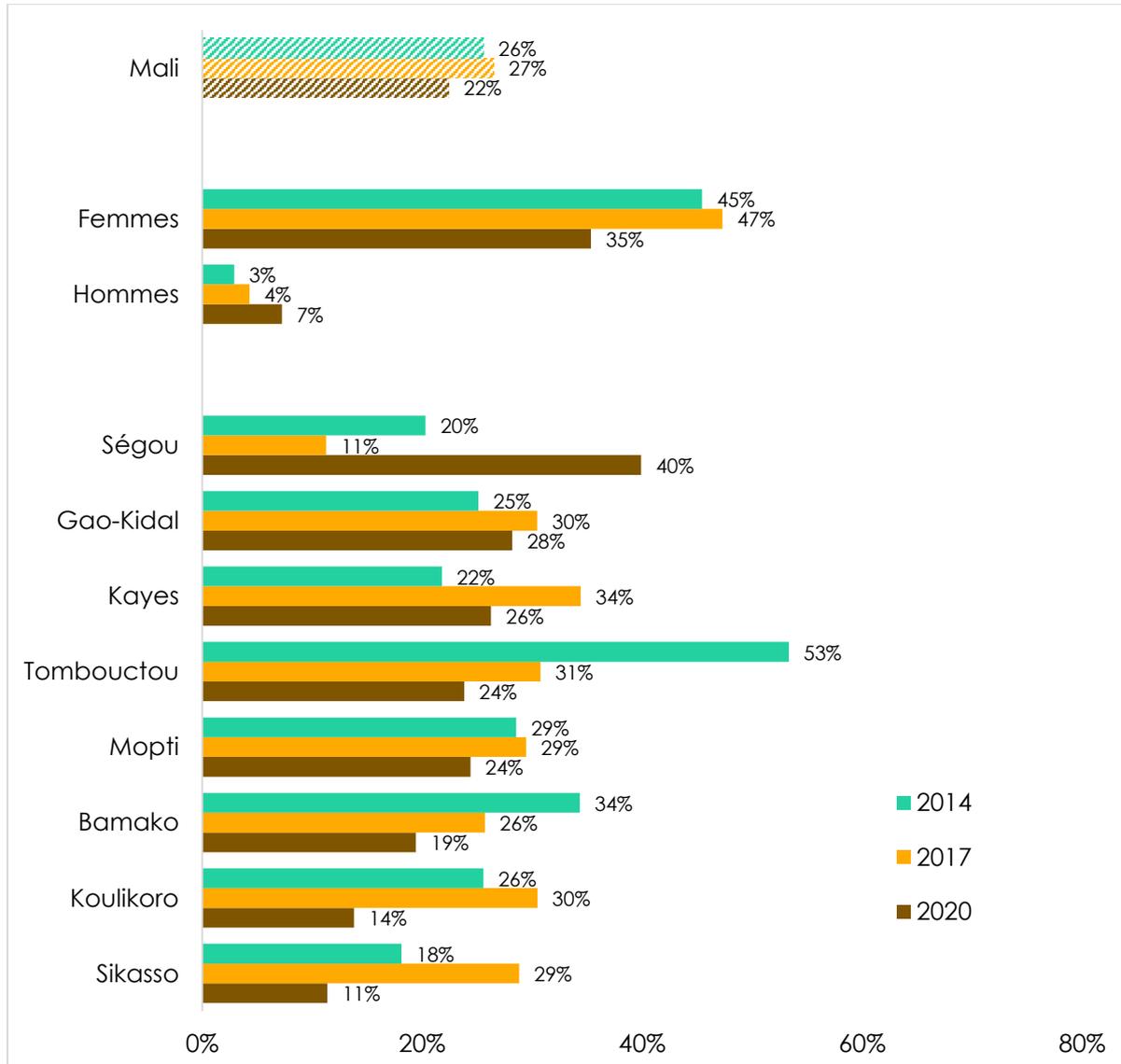
Sur la période 2017-2020, le taux d'inactivité a baissé, de 27% à 22%, surtout du fait des femmes, pour qui il est passé de 47% à 35%, en particulier dans les régions de Koulikoro et de Sikasso (Figure 10).

Figure 9: Taux d'inactivité | par éducation, sexe, milieu, et région | Mali | 2020



(% des personnes de 25-54 ans qui « n'ont pas d'emploi salarié et n'en recherchent pas »)

Figure 10: Evolution du taux d'inactivité | par sexe et région | Mali | 2014-2020



(% des personnes de 25-54 ans qui « n'ont pas d'emploi salarié et n'en recherchent pas »)

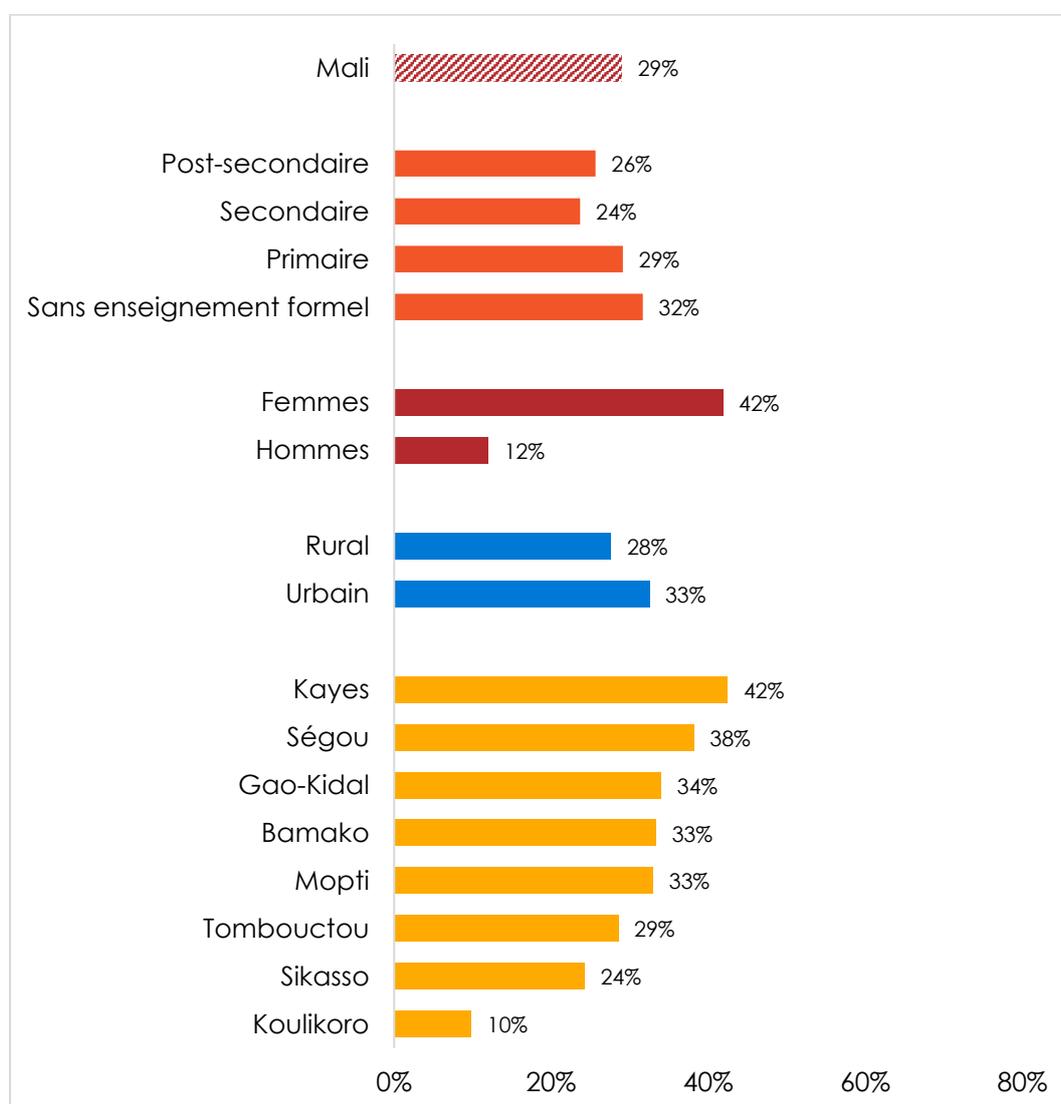
Jeunes (18-35 ans) ni en emploi ni à l'école

Les données de l'enquête permettent d'estimer à 29% la proportion des jeunes de 18-35 ans qui ne sont ni en emploi, ni à l'école ou en formation. Ces jeunes qui sont donc soit au chômage soit dans la population hors main-d'œuvre peuvent être qualifiés de jeunes désœuvrés, qui sont probablement à risque élevé de recrutement par des jihadistes ou des bandits, de dépendance économique, ou des pratiques néfastes basées sur le genre.

Les jeunes de cette catégorie sont relativement plus présents en milieu urbain qu'en milieu rural (33% contre 28%) et parmi les filles que les garçons (42% contre seulement 12%), ce qui montre que les filles sont davantage à charge au Mali que les garçons, plus déscolarisées aussi. Ils sont relativement plus nombreux à Kayes (42%), vivant peut-être dans certains cas de l'envoi de fonds de leurs parents émigrés à l'étranger, et à Ségou (38%), région où le taux de chômage global est particulièrement élevé. Par contre, on en rencontre très peu dans la région de Koulikoro (10%), région où le taux de chômage n'est pas particulièrement élevé (Figure 11).

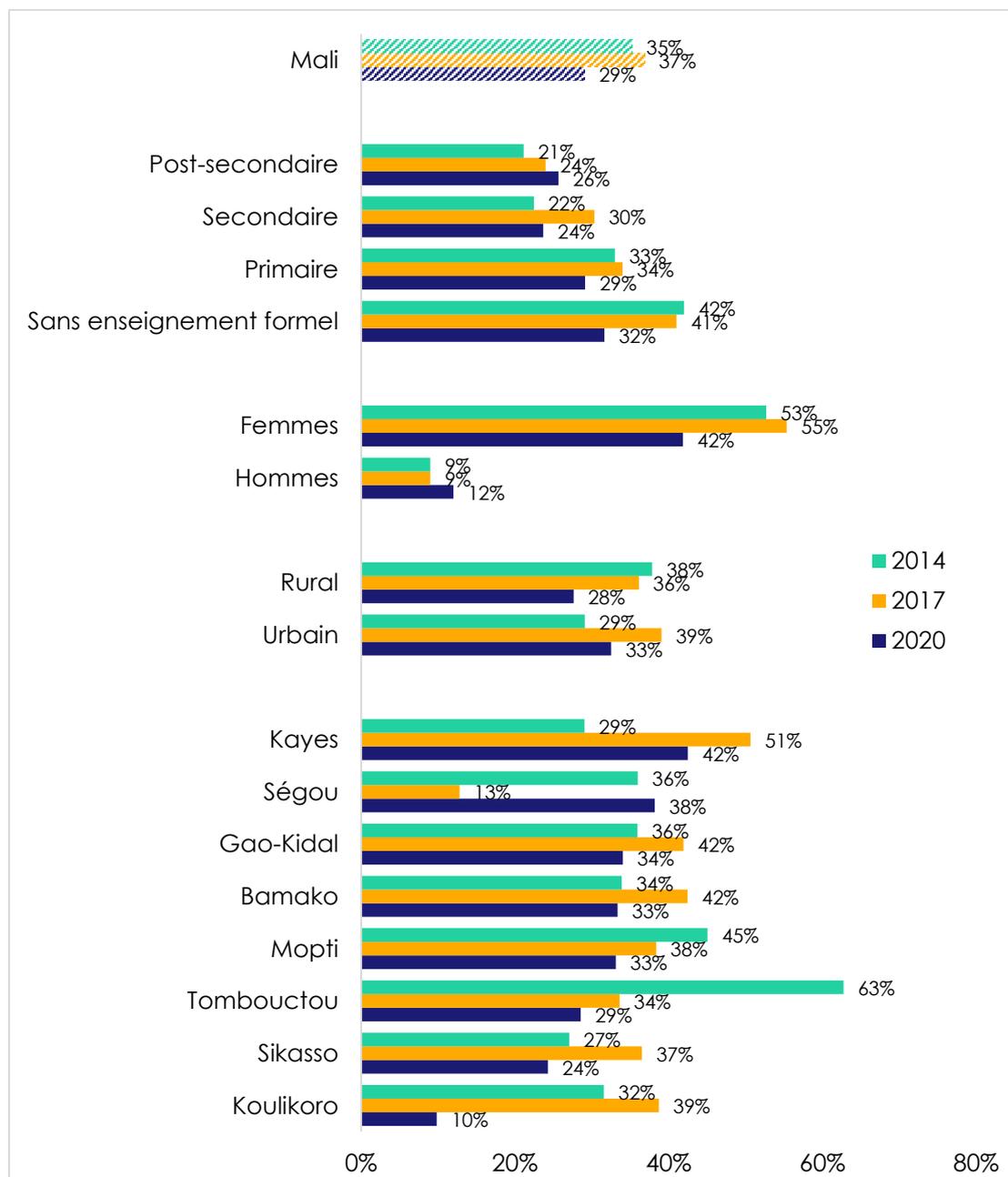
Il est heureux de constater que la proportion de jeunes ni en emploi ni en formation/éducation a diminué de 2014 à 2020, allant de 35% à 29% (Figure 12). Malgré une augmentation sur la première sous-période, 2014-2017, chez les urbains (de 10 points de pourcentage) et les jeunes de niveau d'éducation secondaire et plus, particulièrement dans les régions de Kayes et de Sikasso, la diminution de 8 points de pourcentage au niveau national sur la seconde sous-période, 2017-2020, a été encore plus prononcée dans la région de Koulikoro (de 39% à 10%) et chez les femmes (de 55% à 42%). Sur toute la période, le taux reste assez élevé à Kayes, Tombouctou, et Gao-Kidal. Les jeunes femmes sont les premières victimes du phénomène sur le long terme, surtout les analphabètes qui ont déjà le handicap de n'avoir pas fréquenté l'école.

Figure 11: Jeunes (18-35 ans) ni en emploi ni à l'école | par éducation, sexe, milieu, et région | Mali | 2020



(% des personnes de 18-35 ans qui ne sont pas des élèves/étudiants et « n'ont pas d'emploi salarié et n'en recherchent pas »)

Figure 12: Evolution des jeunes (18-35 ans) ni en emploi ni à l'école | Mali
 | 2014-2020



(% des personnes de 18-35 ans qui ne sont pas des élèves/étudiants et « n'ont pas d'emploi salarié et n'en recherchent pas »)

Conclusion

La sous-utilisation de la main-d'œuvre frappe davantage au Mali les jeunes, les femmes, et les personnes les plus instruites. Cela peut être mis en relation avec le caractère primaire de son économie ainsi qu'avec la faible création d'emplois ces dernières années, emplois nouveaux de surcroît plus informels que formels et plus partiels ou précaires qu'autre chose. Aussi, le Mali fait-il face aux défis de genre, d'adéquation emploi-formation, et de transformation structurelle de son économie en faveur du secteur secondaire industriel et de la formalisation de l'emploi.

Les limites des résultats d'estimation des indicateurs ici retenus tiennent aux limites des questions retenues dans les questionnaires Afrobarometer, questions qui n'épuisent pas naturellement toutes les nuances à rechercher dans ce genre de recherche pour placer tous les individus de l'échantillon le plus convenablement possible dans leur catégorie appropriée sur l'échelle du marché du travail. Ces limites peuvent être amoindries voire éliminées dans les prochains rounds de ces enquêtes régulières et périodiques par extension des questions portant spécifiquement sur la position effective des individus par rapport à l'emploi et au travail. Elles peuvent aussi l'être par diminution de l'âge minimum à 15 ans au lieu des 18 ans jusqu'ici retenus parce que correspondant à la majorité électorale pour une recherche tournée aussi vers la démocratie et la gouvernance.

Références

Institut National de la Statistique. (2019). Enquête modulaire et permanente auprès des ménages (EMOP).

Organisation Internationale du Travail. (1998). Résolution concernant la mesure du sous-emploi et des situations d'emploi inadéquat, adoptée par la 16ème conférence internationale des statisticiens du travail, Genève, 6-15 octobre 1998.

Organisation Internationale du Travail. (2013). Résolution concernant les statistiques du travail, de l'emploi et de la sous-utilisation de la main-d'œuvre, 19ème conférence internationale des statisticiens du travail, Genève, 2-11 octobre 2013.

Massa Coulibaly est directeur exécutif du Groupe de Recherche en Economie Appliquée et Théorique (GREAT), le partenaire national d'Afrobarometer au Mali. Email: massa@greatmali.net.

Afrobarometer, une organisation à but non-lucratif dont le siège se trouve au Ghana, est un réseau panafricain et indépendant de recherche. La coordination régionale de plus de 35 partenaires nationaux est assurée par le Ghana Center for Democratic Development (CDD-Ghana), l'Institute for Justice and Reconciliation (IJR) en Afrique du Sud, et l'Institute for Development Studies (IDS) (University of Nairobi au Kenya). Michigan State University (MSU) et University of Cape Town (UCT) apportent un appui technique au réseau.

Le 8ème round d'Afrobarometer bénéficie du soutien financier de la Suède à travers l'Agence Suédoise de Coopération pour le Développement International, de la Fondation Mo Ibrahim, d'Open Society Foundations, de la Fondation William et Flora Hewlett, de l'Agence Américaine pour le Développement International (USAID) à travers l'Institut Américain de la Paix, du National Endowment for Democracy, de Freedom House, de l'Ambassade du Royaume des Pays-Bas en Ouganda, de GIZ, et de Humanity United.

Les dons permettent à Afrobarometer de donner une voix aux citoyens Africains. Veuillez penser à faire une contribution (à www.afrobarometer.org) ou contacter Bruno van Dyk (bruno.v.dyk@afrobarometer.org) pour discuter d'un éventuel financement institutionnel.

Pour plus d'informations, veuillez visiter le www.afrobarometer.org.



Dépêche No. 414 d'Afrobarometer | 21 décembre 2020